

CONCOURS DE TRADUCTION**Autour d'un extrait du roman *Trois âmes sœurs* de Martina Clavadetscher****Lauréate : Maëll Bachellerie**

Cela ne peut pas continuer ainsi, les mots échappent à Iris, sans résistance, comme ils lui échappent souvent ou roulent loin d'elle, tels des billes qui s'éparpillent sur une table inclinée. Iris enfille sa robe, Eric la lui ferme dans le dos.

Nous irons à East Farmingdale le weekend prochain, c'est promis, c'est juste la porte à côté après tout, on y sera bien, dit-il, et Iris rajoute subitement :

J'aimerais voir mes sœurs.

Eric se fige.

Bien sûr, pourquoi pas ?

Iris étudie son langage corporel, cela fait longtemps qu'elle peut le lire, ses épaules, la voix, les yeux fuyants.

Il ment,

Iris le sait, et pourtant il reste cette impulsion, ce besoin irrésistible et inexplicable de lui demander s'ils ont encore assez de temps avant que les invités n'arrivent, car quelque chose en elle aimerait l'embrasser, l'attirer à elle, le déshabiller, faire des bruits avec la bouche, des bruits forts et des bruits doux, des sons sortis d'elle ne sait où, d'elle ne sait quelle profondeur de son corps, elle aimerait s'étendre sur le large lit, à côté de lui, sur lui, sous lui, parce qu'il est beau, parce qu'il lui a toujours semblé beau, car elle ne peut penser à lui autrement, même quand il faisait ces choses avec elle sans qu'elle les lui ait demandées, même quand il enfonçait son désir en elle avec toute sa dureté, sans égard et comme un client qui pouvait tout faire et tout avoir parce qu'il avait payé, même dans ces moments elle aimerait encore le prier de l'embrasser, lui dire de ne jamais s'arrêter de la prendre ou de la punir, pour une obscure raison elle aimerait lui dire toutes ces

Choses, mais cette fois elle se l'interdit, ferme sa bouche comme le couvercle d'un cercueil, presse ses deux lèvres l'une contre l'autre, scelle tout avec son silence pour que ce qu'elle tait soit définitivement enterré dans le sol froid.

Et elle choisit à la place de tout autres mots.

Ça va être une belle soirée,

dit-elle d'une voix un peu hachée, mais Eric lui attrape le bras. Il appuie dessus, il ne la lâche pas. Iris attend. Cela donne encore l'impression d'une punition. Mais il est bientôt dix-huit heures trente.

Trois âmes sœurs, Martina Clavadetscher

L'avis de Raphaëlle Lacord, traductrice du roman :

La traduction que je choisis et qui, selon moi, sort très clairement du lot est celle de Maëll Bachellerie. Malgré un léger contresens vers la fin, sa traduction est portée par un réel souci du rythme et du souffle des phrases. Bravo !